

« Les données événementielles » : origines et perspectives d'une méthode scientifique en relations internationales

Edward E. Azar

Volume 5, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700394ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700394ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Azar, E. E. (1974). « Les données événementielles » : origines et perspectives d'une méthode scientifique en relations internationales. *Études internationales*, 5(1), 3–24. <https://doi.org/10.7202/700394ar>

« LES DONNÉES ÉVÉNEMENTIELLES » :
ORIGINES ET PERSPECTIVES
D'UNE MÉTHODE
SCIENTIFIQUE EN RELATIONS INTERNATIONALES

Edward E. AZAR *

I - LES ORIGINES DU NOUVEAU COURANT¹

Au cours des quarante dernières années, les recherches en relations internationales ont mis l'accent sur les types de problèmes tant méthodologiques que substantiels qui reflétaient les préoccupations des élites au pouvoir et la nature des événements du moment. On peut ainsi retracer plusieurs courants ou vagues par période : 1935-1945 : organisations internationales et questions juridiques institutionnelles ; 1945-1955 : perceptions, attitudes, images des élites et des masses ; 1955-1965 : capacité, puissance, études stratégiques, et enfin, 1965 à nos jours : comportement, interactions, communication, flux de transactions et événements.

Après la Deuxième Guerre mondiale, on a pu constater une transformation radicale des méthodes d'analyse et, depuis deux décennies, une préoccupation très nette s'est manifestée pour le rassemblement de données quantifiables, la délimitation de propriétés macro-statistiques, le développement et le raffinement des techniques d'analyse. Il est difficile d'établir dès maintenant le bilan de cette évolution. On constate cependant que les prétentions scientifiques de l'étude des relations internationales n'ont pas donné les résultats auxquels on s'était attendu, il y a vingt ans.

Une des tendances les plus récentes dans l'analyse des relations internationales est celle de la recherche « événementielle » ou des « interactions événementielles ». Au cours des dix dernières années, on a pu constater une expansion substantielle du recours aux données événementielles dans l'étude des structures et des processus de la politique internationale. Entre 1962 et 1972, on compte plus de 200 articles publiés ou communiqués sur le sujet, dont plus de 90 pour cent ont vu le jour après 1965².

* *Professeur adjoint de science politique, Directeur des études sur les conflits et la paix, Université de Caroline du Nord, à Chapel Hill.*

1. Cette recherche a bénéficié d'une subvention de la *National Science Foundation* (GS-36689), du Département de science politique et de l'Université de Caroline du Nord par la voie d'un octroi du Conseil de faculté. Je désire remercier ici Anne Cooper, Carol Glaser et Thomas Sloan pour leur collaboration précieuse.
2. Philip BURGESS et Raymond W. LAWTON, *Indicators of International Behavior: An Assessment of Events Date Research*, Sage Professional Papers in International Studies, vol. 1 (Vincent DAVIS, ed.), Sage Publications, Beverly Hills, 1972 ; Edward E. AZAR et Joseph BEN-DAK (éds), *Theory and Practice of Events Research*, New York Gordon & Breach, à paraître (1974).

Cependant, les racines théoriques et méthodologiques de la recherche événementielle remontent au moins aux années quarante, avec les travaux de Lewis Richardson et de Quincy Wright. Depuis ce temps-là, on a continuellement examiné les interactions hostiles sans pratiquement porter la moindre attention aux interactions de routine ou de coopération. Ce n'est que depuis 1970 qu'un certain revirement se produit.

Dans ses œuvres posthumes, *Arms and Insecurity* (écrite en 1947) et *Statistics of Deadly Quarrels* (écrite en 1950), le Britannique Lewis F. Richardson a effectué une analyse détaillée de 300 conflits majeurs entre 1820 et 1949. Il les classifia selon une échelle de magnitude allant de 0 à 7, en leur attribuant à chacun une cause, pour ensuite aboutir à des conclusions générales sur l'origine et les types de guerres. Quelles que soient l'importance et l'originalité des conclusions de Richardson, leur faiblesse repose sur le choix de causes uniques plutôt que multiples des conflits.

Quincy Wright fut le premier chercheur à mesurer les variables de causalité des guerres et à permettre la manipulation des données ainsi obtenues pour rendre compte de l'évolution de leurs relations dans le temps. Son étude monumentale, *A Study of War*, fut publiée en 1942 et à partir de cette date, il n'interrompit jamais ses recherches jusqu'à sa mort en 1970. Il conçut un modèle pour expliquer les conflits, qui reposait sur les facteurs suivants : 1) la technologie, 2) le droit, 3) les organismes politiques et sociaux. Une de ses idées les plus influentes fut la relation qu'il établit entre la puissance d'un État et son comportement en politique étrangère.

Plus récemment, la recherche des données événementielles a emprunté sa méthodologie à l'analyse de contenu – « l'étude systématique des communications écrites et verbales », – y compris la propagande, les rapports de presse et des autres média d'information, les documents diplomatiques et les éléments fournis par simulation³. Elle a également tiré parti des techniques de la sociométrie et de la recherche sur les petits groupes pour mesurer les actions et les réactions des individus entre eux.

L'analyse événementielle consistait initialement en une stratégie destinée 1) à rendre opérationnel un modèle de communications apparenté aux travaux de Karl Deutsch, qui eux-mêmes constituaient une adaptation des théories systémique et cybernétique, et 2) à fournir un modèle des perceptions d'après les travaux de H. D. Lasswell et de Nathan Leites. L'analyse événementielle permet de faire ressortir ou d'isoler les variables latentes de la communication internationale. Le pionnier en la matière fut Charles McClelland qui dirigea le projet *WEIS (World Event/Interaction Survey)* à l'Université de Californie du Sud.

Les membres du « collége invisible » des chercheurs d'événements, comme les appelle Richard Brody, utilisent des théories et des techniques diverses, mais il existe un consensus suffisant entre eux et parmi les autres spécialistes des relations internationales pour avoir permis la création, en 1972, d'une section spéciale (la Section de politique étrangère et des données événementielles) au sein de l'Association des études internationales (ISA), qui organise des ateliers et des tables rondes aux réunions de l'ISA et d'autres associations. L'établissement de cette section faisait suite aux trois conférences sur les données événementielles, tenues à l'université de l'État du Michigan en 1969, 1970 et 1971.

3. BURGESS et LAWTON, *op. cit.*, p. 2.

II - LES PROGRÈS DE L'ANALYSE DES ÉVÉNEMENTS

Qu'est-ce que « l'invisible collègue » a pu accomplir au cours des quelques dernières années d'activité intense ? On se doit de préciser au départ que tout progrès dans cette branche des relations internationales est lié à long terme à celui des autres domaines. Le développement des relations internationales dépend pour beaucoup des relations de symbiose dans les autres domaines. Idéalement, l'analyse des données événementielles devrait servir de laboratoire pour l'étude du comportement interétatique dans l'espoir que l'on parvienne à amalgamer les différents ensembles de données existants ainsi que les techniques de contrôle des données, pour les renforcer plutôt que de répéter inutilement des efforts dispersés. C'est clairement la voie de l'avenir.

Les efforts de l'analyse événementielle se sont surtout portés sur l'amélioration de certains aspects de la théorie des données et sur la collecte d'unités homogènes d'événements. Les premiers résultats montrent qu'un « chasseur d'événements » devrait éviter de se fier à une source unique pour la confection de ses données. Il devrait plutôt se servir d'un ensemble reconnu de sources. Nous avons accumulé un certain bagage de connaissances sur une série impressionnante de situations internationales interactives (par exemple : armements et conflits internationaux, coopération et stabilité internationale, transactions politiques et culturelles, coûts/avantages économiques et sociaux). Ce travail a été essentiellement préthéorique, sans cadre suffisamment systématique pour être utile aux dirigeants dans leurs explications du comportement antérieur des nations et leurs prévisions des comportements à venir.

III - PROBLÈMES INHÉRENTS À L'ANALYSE ÉVÉNEMENTIELLE⁴

A - Le problème conceptuel

Revenons-en aux problèmes évoqués plus haut. Charles McClelland a soutenu que les interactions/événements internationaux sont toutes les activités dignes de mention que les bons journaux rapportent généralement. Bien que certains spécialistes s'opposent à un critère aussi limitatif, d'autres évoquent plusieurs raisons pour le trouver parfaitement justifié. Premièrement, les analystes des relations internationales, en général, et les chercheurs d'événements, en particulier, doivent se fier à ce qui est écrit, plus spécifiquement aux sources de renseignements qui répertorient les actions des nations - c'est un handicap sérieux mais inévitable pour toute personne qui désire effectuer une recherche à distance du théâtre des interactions. Deuxièmement, il est très difficile de se procurer des informations sur les événements dont les sources publiques ne rendent pas compte. (Comme nous le verrons bientôt, cette concentration sur les sources publiques soulèvent des problèmes d'exactitude, d'exhaustivité et de fidélité.)

Qu'entend-on précisément par « digne de mention » ? Qu'est-ce qui distingue un événement interactionnel puisque les interactions internationales varient en types et en fréquence ? McClelland⁵ entend par événement/interaction « tout acte gouvernemen-

4. Cette section se fonde sur mon article, « Ten Issues in Events Research », dans AZAR et BEN-DAK, *op. cit.*, à paraître.

5. Charles F. McLELLAND, « Two Conceptual Issues in the Quantitative Analysis of International Events Data », communication présentée à l'*International Events Data Conference*, mars 1970, à Michigan State University, p. 38.

tal officiel rapporté comme phénomène distinct de la conduite internationale ». Il les différencie des « transactions » ou des « échanges constants ou de routine de biens et services ainsi que des préoccupations ou intérêts communs qui lient des nations entre elles ». Dans son étude récente des événements historiques, Richard Rosecrance⁶ a ajouté un critère à cette définition : un événement doit être « communiqué » d'un acteur à l'autre (par opposition aux faits confidentiels ou secrets, cachés dans des mémoires, etc.). Cette précision importante ne contredit pas la tendance générale telle qu'elle a été exprimée par McClelland, Azar et d'autres, mais elle établit un paramètre utile dans l'étude des processus d'action-réaction.

Karl Deutsch et Richard Merritt⁷ proposent une distinction conceptuelle intéressante. Ils différencient les événements « spectaculaires » (comme l'assassinat de Kennedy) et les événements cumulatifs, qui sont constitués d'un flux de petits actes (tels que les innombrables actions-réactions quotidiennes entre États). Ils considèrent les faits routiniers ou non comme de véritables événements, mais capables à des degrés divers, d'induire des événements subséquents.

Nous avons estimé, comme d'autres, que les types de distinctions apportées par Deutsch et Merritt n'affectent pas la définition de base de l'événement. Nous pensons que les actes d'acteurs internationaux, à une date précise, rapportés dans des sources publiques réputées et comprenant les éléments évoqués ci-dessus devraient être considérés comme événements – peu importe que le chercheur soit intéressé par les événements spectaculaires tels que les coups d'État, les assassinats, les querelles diplomatiques, ou par les données moins fascinantes mais tout aussi importantes telles que les accords, les rencontres et les communiqués. Selon les questions auxquelles le chercheur veut répondre, il aura à déterminer l'importance relative des événements spectaculaires pour le type d'analyse qu'il se propose d'entreprendre. Ce sont des questions empiriques et non des problèmes de définition.

Le niveau d'analyse souhaité par le chercheur et dicté par le plan de recherche influencera vraisemblablement la définition conceptuelle et opérationnelle d'un événement. Dans leur tentative d'établir le profil des activités de tous les acteurs du monde en 1966, McClelland et Hoggard ont jugé nécessaire de prendre une décision de recherche opérationnelle en excluant « les événements et actes militaires spécifiques de la guerre du Viêt-nam en 1966... tout en conservant tous les autres événements internationaux rapportés, ayant un impact sur la guerre⁸ ». Bien que les auteurs n'expliquent pas précisément le fondement de cette décision, on le devine aisément. Si McClelland et Hoggard s'étaient engagés dans une étude intensive du sous-système américano-vietnamien, ils auraient probablement pris une autre décision opérationnelle.

6. Ronald GOODMAN, Jeffrey HART et Richard ROSECRANCE, « Testing International Relations Theory », Situational Analysis Project, Paper n° 2 (ronéotypé), Cornell University, Ithaca, à paraître dans AZAR et BEN-DAK (éd.), *op. cit.*, à paraître. *Theory and Practice of Events Research*.

7. Karl DEUTSCH et Richard MERRIT, « Effects of Events Upon National and International Images », dans Herbert KELMAN, *International Behavior: A Social-Psychological Analysis*, Holt, Rinehart, Winston, New York, 1965.

8. Charles F. MCLELLAND et Gary HOGGARD, « Conflict Patterns in the Interactions Among Nations », dans James N. ROSENAU (éd.), *International Politics and Foreign Policy: A Reader in Research and Theory*, Free Press, New York, seconde édition, 1969, p. 713.

Étant donné l'état de la science, ce pluralisme nous semble de bon augure. On peut espérer que bientôt d'autres définitions conceptuelles et opérationnelles plus productives verront le jour.

B - Le problème des rapports de sources

L'identification d'un nombre satisfaisant de sources de qualité demeure un problème critique pour les chercheurs d'événements. Ces sources doivent rendre compte avec une fréquence suffisante des actions/réactions/interactions, tout en comprenant toutes les sphères institutionnelles, et leurs rapports doivent transcender la définition politique étroite des « événements politiques ». Les questions que l'on se pose sont les suivantes : Les sources de nos données sont-elles adéquates ? Comment s'assurer que les ensembles de données que l'on a ne projettent pas une image complètement tronquée de la vérité ? Combien faut-il ajouter de sources pour réduire ce risque ? Comment fait-on pour les données manquantes, soit que le codage des événements ait été mal fait ou que la source fasse défaut ? Comment dépasser le biais culturel et politique inhérent à l'appartenance de la source à une nation ou à une idéologie ?

Pour que le reportage des événements soit satisfaisant, ce qui représente un des fondements de la théorie des données événementielles, le chercheur doit se fier à la qualité ainsi qu'à la quantité de données d'information qui, au départ, sont caractérisées par leur partialité. Ce fait incontestable exige la définition d'une typologie des erreurs implicites (e.g. : fréquence, intensité, erreurs de fond, erreurs de contexte) ainsi que de techniques spécifiques pour en limiter les effets.

Certains chercheurs confondent le problème du reportage des faits et celui des « données manquantes », ce dernier étant résolu par des solutions statistiques⁹. Cette confusion reflète bien l'étendue du problème de reportage qui n'en est un de données manquantes que dans un sens limité. On peut en effet remédier à des erreurs de codage ou à l'absence de données précises pour un jour, un mois ou une année par des méthodes statistiques d'interpolations et autres. Au contraire, les difficultés que suscite le manque d'objectivité dans le reportage des événements ne se prêtent pas aux solutions statistiques.

Comme on le verra plus loin, il appert que la diversité des fondements culturels des sociétés, l'absence de documents de base et le peu d'attention portée à certains processus internationaux (e.g. : cas de résorption de conflits) ou à certains acteurs résultent, au mieux, en des données fortement tronquées et, au pire, en des données inexistantes. Il est donc absurde, quand on ignore toutes ces difficultés, de prétendre résoudre ce problème par le recours à des solutions statistiques telles que les interpolations. Des indices ou des données tronqués ne donneront que des interpolations ou encore, des extrapolations, tronquées. Ainsi, quand un document ne mentionne que les événements conflictuels et ignore les comportements coopératifs (comme ce fut le cas du *New York Times* en ce qui concernait les interactions égypto-syriennes avant la constitution de la République arabe unie ou les expériences d'unification prémalaisiennes), aucune extrapolation de ces données conflictuelles ne corrigera la situation en produisant des données coopératives. À moins d'avoir une

9. Voir, par exemple, Rais B. DERBER, « Missing Data in Events Analysis: The Problem and Suggested Solution », dans BEN-DAK, *Theory and Practice of Events Research*, op. cit., à paraître.

théorie de la distribution des données et sans se fonder exclusivement sur les données empiriques antérieures, dégagées de sources tronquées, le problème est statistiquement insoluble. Comme on le verra plus loin, la gravité du problème peut être atténuée, dépendamment du niveau de connaissances que l'on a sur le système politique ou la région de l'acteur, des expériences antérieures dans le domaine de la recherche événementielle et de la compétence théorique générale dans le domaine du comportement international.

Certaines recherches et des techniques précises ont permis de résoudre partiellement les difficultés relatives à la détermination des sources à utiliser. Mais les chercheurs d'événements font face à une nouvelle épreuve : Quelle banque de données contient les meilleures données pour les analyses secondaires ? L'*International Relations Data Archives* de l'Université de Michigan¹⁰ possèdent une bonne partie des ensembles de données accessibles aux États-Unis et au Canada. La collection *WEIS* a fait l'objet d'une utilisation intensive, en fournissant à de nombreux chercheurs les données nécessaires pour mener des recherches de base. Mais la série *WEIS* a deux défauts : elle n'enregistre que les événements interétatiques et repose sur un nombre insuffisant de sources. En revanche, elle contient toutes les interactions rapportées dans le *New York Times* et le *London Times* de 1966 à 1969, qui ont impliqué les acteurs du *WEIS*.

Les données du *Dimensionality of Nations (DON)* de Rummel souffrent des mêmes failles que celles du *WEIS*. Certains des nouveaux ensembles de données comme notre *Conflict and Peace Data Bank (COPDAB)* de l'Université de Caroline du Nord, à Chapel Hill, le *Comparative Research on the Events of Nations (CREON)* de Hermann, le *Foreign Relations Indicator Project (FRIP)* de Lanphier, et d'autres ensembles, comprennent les événements intra- et interétatiques, ce qui devrait faciliter les analyses de politique étrangère.

Bien que la stratégie du projet *WEIS*, qui consiste à rassembler les données sur tous les acteurs du monde, soit nécessaire pour l'énoncé d'hypothèses générales sur le fonctionnement du système international, nous soutenons qu'à court terme, l'enregistrement des comportements internationaux et internes des sous-systèmes géographiques et fonctionnels peut donner des résultats plus intéressants et servira, en tout cas, de complément au profil de McClelland. Que cela soit vrai ou non est une question empirique qui mérite une étude. Quoiqu'il en soit, cette conviction a motivé les chercheurs de *COPDAB* à recueillir et emmagasiner : a) les interactions internationales et internes pour environ cinquante acteurs et cibles et b) les interactions internationales entre ces cinquante acteurs et le reste du système international de 1940 à nos jours. (On se propose de compléter ultérieurement la banque de données pour recouvrir la période 1900 à nos jours.) Nous pensons que cette stratégie nous permettra : 1) de contrôler la qualité de nos données en concentrant nos ressources et en chargeant des spécialistes de vérifier et d'évaluer les données, 2) de fournir les ressources nécessaires à une consultation d'une série plus grande de sources et, conséquemment, d'obtenir un plus grand nombre de données événementielles, 3) de simplifier la comparaison inter-acteurs étant donné que nos acteurs ont beaucoup en commun sur les plans historique, culturel, social, politique et économique, 4) de fournir une base de données utile aux étudiants de l'analyse comparée de la politique

10. Philip M. BURGESS et Donald MUNTON, « An Inventory of Archival and Fugitive International Relations Data », dans AZAR et BEN-DAK, *op. cit.*, à paraître.

étrangère et de l'analyse du système international et 5) de vérifier l'utilité de l'élaboration de théories en relations internationales par l'examen de sous-systèmes semblables.

Dans son évaluation de certains ensembles de données, Joseph Ben-Dak suggère que les banques de données à caractère régional (e.g. : le projet *MECCA* de Robert Burrowes) sont plus prometteuses que celles à caractère global (e.g. : le projet *WEIS* de McClelland). D'accord avec Burgess¹¹, Ben-Dak déclare que les ensembles de données à caractère régional permettent au chercheur de perdre moins de données et d'acquérir la connaissance de base nécessaire pour l'étude des relations entre les concepts et leur mesure.

C - Le problème de mesure

Les vingt dernières années ont donné lieu à certains progrès dans la quantification et la gestion des données, le développement de méthodologies sophistiquées et l'élaboration théorique. On a également fait des progrès sensibles dans le domaine des données relatives aux perceptions, aux transactions et aux attributs. Cependant, la mesure des données événementielles accuse un développement moins sensible en dépit de l'énergie et des talents qui y ont été consacrés au cours de la dernière décennie.

Pourtant, depuis 1967, plusieurs échelles de mesure d'intensité ont vu le jour (par exemple, l'échelle de Moses *et alii*, en 1967; l'échelle de 11 points de Richman, en 1967; l'échelle proportionnelle des événements internationaux de Corson, en 1970; l'échelle d'intervalles de 13 points d'Azar, en 1970; les échelles d'intervalles de coopération et de conflit de Sloan, en 1972)¹². Au cours de ces années, on s'est efforcé d'évaluer de façon approfondie ces instruments de pondération¹³. À l'heure actuelle, certains chercheurs insistent pour que l'on explore les techniques de pondération multidimensionnelle.

On soutient que les échelles multidimensionnelles rendent mieux compte de l'intensité des événements étant donné que dans le « monde réel », les acteurs et les cibles pondèrent de nombreux facteurs, et pas uniquement l'événement principal dont ils font une évaluation. Quand un État A émet un signal vers l'État B sur une question donnée, l'État B peut fort bien examiner les contenus conflictuel, coopératif et neutre du signal plutôt que de ne porter son attention qu'à l'élément conflictuel du message.

11. BURGESS et LAWTON, *Indicators of International Behavior...*, op. cit.

12. L'échelle d'intervalles en 13 points comprend les repères suivants :

- 1) les nations A et B fusionnent pour ne faire qu'un seul État ;
- 2) les nations A et B établissent entre elles une organisation régionale ;
- 3) la nation A apporte à la nation B une aide économique ;
- 4) les nations A et B établissent entre elles un traité d'amitié ;
- 5) la nation A reçoit un appui pour ses politiques intérieures et/ou extérieures ;
- 6) les nations A et B communiquent entre elles sur des questions d'intérêt commun ;
- 7) la nation A connaît des difficultés politiques internes limitées ;
- 8) la nation A adresse une protestation à la nation B ;
- 9) la nation A renforce sa capacité militaire ;
- 10) la nation A fait face à de la violence politico-militaire interne ;
- 11) la nation A entreprend une campagne subversive contre B ;
- 12) les nations A et B s'affrontent à un niveau militaire limité ;
- 13) la nation A s'engage dans une guerre totale contre B.

13. Thomas HAVENER et Alan PETERSEN, « Measuring Conflict and Cooperation in International Relations: A Methodological Inquiry », dans AZAR et BEN-DAK, *Theory and Practice of Events Research*, op. cit., à paraître.

Quant au problème du nombre et de la définition des dimensions à utiliser, il peut être résolu par l'établissement d'échelles d'intensité dont on vérifierait la valeur par la comparaison intersubjective. Les recherches expérimentales en cours en ce domaine¹⁴ pourraient un jour répondre aux objections soulevées à l'endroit des « prosélytes de l'événement » en relations internationales.

Il ne fait aucun doute selon nous que le problème de mesure est bien plus complexe que nous l'avions laissé entrevoir dans notre formulation initiale qui distinguait *échelles* et *catégories*¹⁵. Nous pensons que les chercheurs d'événements doivent revoir toute la question et évaluer l'impact exact de leurs décisions opérationnelles sur les résultats éventuels de l'analyse.

D - Typologie et codage des données événementielles

Pendant un certain temps, on s'est servi des données événementielles comme descripteurs de « la » variable dépendante en relations internationales, c'est-à-dire, le comportement manifeste. Ainsi, on s'est contenté de façonner des typologies traditionnelles ou non techniques des données. Bien que certains types (par exemple, les 22 types du *WEIS*) sont compréhensibles pour tous les chercheurs d'un certain milieu (les centres de recherche événementielle aux États-Unis), d'autres chercheurs dans un milieu culturel différent peuvent fort bien ne pas accepter ou ne pas comprendre ces types. De nombreux chercheurs ont suggéré des types évidents quoique non uniques : guerre, crise, alliance politique, action culturelle, intégrative, coopérative ou pacifique. Certaines typologies incluent les propriétés empiriques qui ont mené à leur création (McClelland). D'autres typologies impliquent les méthodes statistiques sophistiquées (généralement l'analyse factorielle) qui leur ont permis de voir le jour (Rummel). Quel que soit le choix, certaines questions demeurent irréductibles :

1. Les types déduits de sources partiales qui adoptent des concepts dont la base culturelle transparait, ne sont pas neutres, dans le sens technique du terme, et tendent à ajouter à la confusion qu'entraîne le bourgeonnement de typologies événementielles.
2. Les types sont des concepts relatifs qui se rapportent à des significants différents selon les circonstances. La plupart des typologies américaines actuelles ne comprennent pas les types de comportement qu'un chercheur polonais ou chinois inclurait. Ainsi, on n'y trouve pas les types tels que « dépendance », « actes impérialistes » ou « comportement colonialiste », qui sont des concepts évidents, traditionnels et partiellement « non techniques » de la science marxiste.
3. Les types sont, ou mieux, des données nominales qu'on ne peut comparer entre elles, analytiquement, statistiquement ou psychologiquement. Même des hypothèses très souples concernant la pondération, les distances ou les critères de comparaison ne peuvent réduire les erreurs grossières que l'on commet en voulant manipuler statistiquement des types de comportement.
4. Les défenseurs de catégorisations soutiennent qu'il est plus réaliste de concevoir des typologies empiriques de comportement, qui ressemblent davantage aux

14. James BENNETT, « On the Structure of International Events: A Preliminary Report Following the Maxim: "Seek Simplicity and Distrust It" », 1973, manuscrit non publié.

15. AZAR, « The Analysis of International Events », *Peace Research Review*, vol. IV, n° 1, 1970.

schémas qu'adoptent les dirigeants pour agréger et interpréter les données d'un problème avant de prendre une décision. Cette conception, selon nous, est non seulement absurde (en raison des problèmes de partialité des types, tels qu'inventoriés aux points 1, 2 et 3) mais dangereuse dans la mesure où elle décourage l'expérimentation de méthodes quantitatives créatrices (par exemple, les travaux récents de Gutman) et empêche le développement de concepts techniques pour organiser et quantifier les données. Malheureusement, même les études récentes qui s'efforcent d'expérimenter les indices de Gutman sont embrouillées de typologies traditionnelles, non techniques, inspirées par les Rummel, McClelland, Hermann et consorts.

On voit que pour mesurer les données événementielles, il est devenu impératif de créer un langage qui 1) aiderait les chercheurs à se détacher des concepts partiels, traditionnels et relatifs des typologies, 2) mettrait l'accent sur la validité conceptuelle universelle des données, au moins pour les buts de la recherche et pour la flexibilité accrue qu'assure le caractère interchangeable des données et 3) qui énoncerait des propriétés quantitatives convertibles ou traduisibles. En d'autres mots, nous avons besoin de fondements multiculturels pour traduire et convertir des données quantifiées. Cela implique la conception de « dictionnaires de correspondance » entre la quantité et la substance dans l'espoir de permettre aux chercheurs de communiquer, tant avec leurs semblables qu'avec autrui.

Toute la théorie du codage des données événementielles se ressent de ces prémisses culturelles. En effet, le codage à partir de catégories non analytiques et non techniques crée plus de confusion qu'il ne facilite l'élaboration théorique. Au contraire, le codage d'un événement sous une forme élémentaire (*acteur, cible, date, question, action rapportée*) non seulement accélérera le processus d'emmagasinement mais n'exercera pas d'effet pernicieux sur la pondération (*data-scaling*), la normalisation (*rescaling*), la catégorisation, la recatégorisation, l'agrégation, etc. Il semble infiniment plus valable de développer des postulats théoriques formels et de les vérifier, en partie, ou globalement, avec des données dont la quantification s'accorde aux exigences opérationnelles du chercheur, que d'encastrier chaque donnée dans une catégorie partielle ou inconvertible. C'est essentiellement la raison pour laquelle les données du *COPDAB* consistent en 1) des événements quotidiens, 2) puisés à de nombreuses sources et 3) qui contiennent les éléments primaires de tout événement, mentionnés ci-dessus (voir le *Manuel de codage* de Azar et Sloan). Nous laissons aux chercheurs individuels le soin de procéder, aux moments voulus, à la pondération, la catégorisation, l'agrégation, l'analyse et l'élaboration théorique.

E - Comment traiter le contexte d'un événement

En 1969, la première conférence d'*International Events Analysis*, qui eut lieu à East Lansing, au Michigan, se concentra sur la validité du processus qui consistait à rassembler et à mesurer des événements indépendamment, ou presque, du *contexte* dans lequel ils s'inscrivaient. Cependant, certains chercheurs soutinrent par la suite que les événements, tout comme les perceptions des acteurs, n'avaient de sens que dans le contexte du milieu international où ils se déroulaient. Ainsi, la lecture du texte d'un événement que l'on isole en une phrase telle que « ce jour, X rencontra Y pour discuter de la question Z » tend à donner un reflet tronqué de l'importance de

l'événement lui-même, que l'on veuille décrire l'état des relations entre X et Y, ou prédire les événements subséquents entre eux.

Sans contredire le fait qu'un événement n'existe pas dans le vide, de nombreux chercheurs ont estimé que le raisonnement, apparemment plausible, tombait en fait à faux. Le type et la qualité des relations entre deux acteurs internationaux influencent évidemment l'interprétation et l'évaluation qu'on donnera d'un ou de plusieurs événements connexes. Mais cela n'empêche pas d'indexer les événements eux-mêmes selon une échelle objective. Par exemple, une escarmouche de frontière est un événement hostile dans n'importe quel contexte mais l'interprétation à lui donner, sa capacité d'induction d'autres événements, dépendront du niveau d'animosité entre les pays impliqués. Ainsi, si deux nations ont eu par le passé des relations amicales, elles auront tendance à examiner l'affaire avec soin, s'abstenant de répondre du tac au tac et s'efforçant de tirer au clair les raisons et intentions de leur vis-à-vis. Si l'événement met au contraire en présence deux ennemis se disputant un certain territoire, dans un climat de méfiance totale, on pourrait s'attendre à ce qu'un tel événement en suscite – et rapidement, sans doute – d'autres tout aussi hostiles. Les partisans des « événements internationaux » n'intiment pas pour autant que tous les événements situés en un point donné de l'échelle ont tous la même signification ou qu'ils suscitent des réactions identiques. Ils soutiennent simplement qu'à un accord, une réunion, une reconnaissance diplomatique ou à une escarmouche frontalière, il est possible d'accorder une certaine valeur sur une échelle, quels que soient l'instigateur et la cible ; dans l'analyse de l'*effet* d'un événement, cependant, on se doit évidemment de tenir compte de l'environnement international entre l'acteur et sa cible. Cette proposition ne diffère guère du point de vue adopté à cet égard par les spécialistes des perceptions ou des données globales, systémiques. En fait, cette position semble tout à fait raisonnable quand on songe à la complexité et à la diversité des relations entre tant d'acteurs internationaux, territoriaux et non territoriaux.

À ce stade, il nous faut souligner que la recherche événementielle implique quatre étapes successives : *cueillette*, *codage*, *mesure* et *analyse des données*. Il semble que la question du contexte d'un événement appartient plutôt à la quatrième étape, l'*analyse*, plutôt qu'à l'une ou l'autre des trois premières démarches organisationnelles.

IV – LES ÉVÉNEMENTS, LES RELATIONS INTERNATIONALES, ET LA RECHERCHE EN POLITIQUE ÉTRANGÈRE

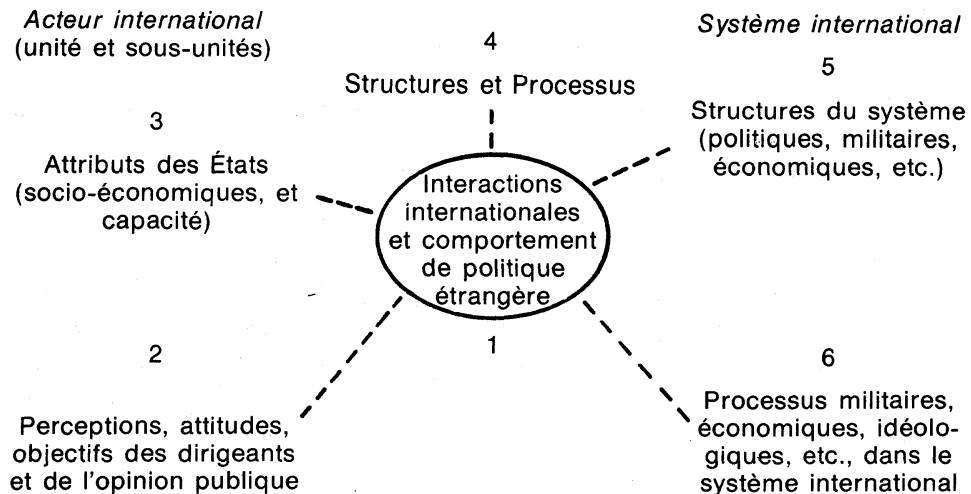
Sans dénigrer l'importance des questions relevées ci-dessus, avec de nombreux autres chercheurs, nous avons commencé à prendre conscience que le problème majeur auquel fait face l'analyse événementielle consiste 1) à fusionner les efforts de recherche qui, actuellement se chevauchent et s'entrecroisent et 2) à intégrer les théories partielles pour éviter un émiettement des énergies et utiliser au mieux les fonds de recherche disponibles (les coûts de production des données devenant prohibitifs). À cet égard, Burgess et Lawton¹⁶ estiment que « les efforts de recherche des chercheurs de données événementielles ont atteint le seuil des rendements décroissants et, en l'absence d'efforts coordonnés, on ne peut guère s'attendre à des

16. BURGESS et LAWTON, *Indicators of International Behavior...*, op. cit., p. 106.

progrès notoires ». Au cours des quatre dernières années, le nombre de projets de recherche interreliés s'est accru et on en vient peu à peu à la comparaison des ensembles de données. Poursuivre la recherche n'est pas la question mais bien plutôt l'optimisation des efforts. Burgess et Lawton¹⁷ proclament la nécessité de schémas conceptuels intégrateurs. À la fin de cet article, nous exposerons quelques aspects sur lesquels, selon nous, un effort d'unification des théories partielles s'impose.

Le domaine scientifique des relations internationales et de la politique étrangère abonde en théories partielles telles que celle du schéma 1, qui comprend :

SCHÉMA 1



1. Interactions internationales et comportement de politique étrangère ;
2. Perceptions, attitudes et objectifs des dirigeants et de l'opinion publique ;
3. Attributs socio-économico-politiques des acteurs internationaux, y compris la capacité des États-nations ;
4. Structures et processus de la politique étrangère ;
5. Structures du système international (militaires, politiques, économiques, régionales, etc) ;
6. Processus au sein du système international.

Ces théories partielles et ces schémas de recherche englobent différentes combinaisons de ces variables selon le domaine spécifique couvert. Nous avons tendance à croire que la catégorie 1 – interactions internationales et politique étrangère – est primordiale dans la mesure où elle recouvre pratiquement toutes les théories partielles. Le « comportement » (des facteurs internationaux) constitue soit la variable dépendante, soit la variable indépendante de la plupart des schémas d'analyse en ce domaine. Si ce point de vue est exact, on peut s'attendre à ce que tout progrès dans la conceptualisation et la mesure du comportement action-interaction au niveau

17. *Idem.*

international contribue à l'intégration des résultats, des modèles, des hypothèses et des théories partielles existant dans le domaine. Dès lors, la recherche d'indices pour les événements est susceptible d'avoir un effet marquant sur l'élaboration et l'intégration théorique. Cependant, la plupart des variables de comportement sont « mouvantes », en comparaison des variables, attributs ou transactions. Les difficultés suscitées par la quantification exacte des comportements ont incité les chercheurs à les fuir tout en ayant les yeux rivés sur eux, c'est-à-dire que leurs analyses ont porté sur des variables abstraites par rapport à la réalité observable alors que leur but réel était d'expliquer le comportement effectif et réel.

On constate l'émergence d'îlots de recherche en relations internationales au milieu d'une *mare incognita*. Les théories des interactions internationales et de la politique étrangère créées « en laboratoire » – comme celle de Guetzkow et les premières expériences de simulation¹⁸, les travaux de Rapoport et d'autres sur la théorie des jeux¹⁹ – se concentrent essentiellement sur le comportement mais l'intègrent dans une construction rationalisée de la réalité plutôt qu'à partir de l'observation empirique. Une autre série d'études qui portent l'accent sur les capacités, les attributs et les transactions des États, évitent d'inclure le comportement quantifié dans leurs schémas ou n'ont pas recours à des données de comportement satisfaisantes (Rummel, 1968). Les résultats obtenus par les études des perceptions et des attitudes reflètent une négligence profonde des variables de comportement (par exemple : Holsti, Brody et North). Les politicologues comme Allison et Kissinger, qui incorporent les variables bureaucratiques et de processus dans leurs modèles ou leurs théories partielles ont tendance à ne considérer le comportement des États que sous l'angle de la communication verbale²⁰.

Quant à la théorie internationale systémique, Russett²¹, Rosecrance²² et d'autres sont venus enrichir notre connaissance des structures des systèmes, des régions internationales, des styles diplomatiques. Une fois de plus, le cœur de ces études sous-estime à bien des égards l'importance des phénomènes strictement comportementaux entre acteurs internationaux.

Conscients de cette fragmentation et du besoin de consolider l'édifice théorique par la quantification des variables de comportement à l'intérieur des théories des relations internationales et de la politique étrangère, Rosenau et ses collègues commencèrent à orienter la recherche théorique vers les types de comportements en politique étrangère tandis que les chercheurs d'événements concevaient de nouvelles techniques pour observer le comportement des acteurs internationaux²³. Notre propre tentative d'élaboration d'indicateurs d'événements se situe donc au confluent de deux tendances :

18. Harold GUETZKOW, « Simulations in the Consolidation and Utilization of Knowledge About International Relations », dans Dean G. PRUITT et Richard C. SNYDER (éds), *Theory and Research on the Causes of War*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, 1969 ; Harold GUETZKOW, Chaldwick F. ALGER, Richard A. BROPHY, Robert C. NOEL et Richard D. SNYDER, *Simulation in International Relations*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, New Jersey, 1963.

19. Anatol RAPOPORT, *Fights, Games and Debates*, University of Michigan Press, Ann Arbor, 1960.

20. Ole R. HOLSTI, « The Value of International Tension Measurement », dans *Journal of Conflict Resolution*, vol. VII, 1963, pp. 608-17.

21. Bruce M. RUSSETT, *International Regions and the International System: A Study in Political Ecology*, Rand McNally, Chicago, 1967.

22. Richard ROSECRANCE, *Action and Reaction in World Politics*, Little, Brown, Boston, 1963.

23. ROSENAU, *The Scientific Study in Foreign Policy*, *op. cit.*

1. la technique de recherche (confection des données événementielles) ;
2. la conceptualisation des comportements au niveau international, tel que délimité par Singer²⁴, Rosenau²⁵ et, tout dernièrement, par Kegley²⁶.

Cependant, cette fusion de la technique et des concepts peut se produire de deux façons, la catégorisation et la pondération d'échelle. Ces deux approches ne sont pas nécessairement incompatibles mais, dans l'état actuel des choses, il vaut mieux les considérer comme une forme d'alternative. Certains lecteurs seront familiers avec ce débat où s'affrontent partisans de la catégorisation des événements uniques et apôtres de la pondération. Certains préfèrent les catégories²⁷, d'autres, dont nous sommes, les échelles de pondération. Mais la divergence va bien au-delà de simples préférences au plan des types de données. Nous pensons même qu'elle reflète des conceptions différentes de la stratégie, de la politique étrangère et du flux d'événements internationaux à l'échelle globale. Ainsi, les efforts récents de Rosenau et de Kegley pour établir des typologies opératoires des produits de politique étrangère reflètent une recherche de catégories. Au contraire, notre recherche d'indicateurs implique une approche par échelle de pondération même au niveau des agrégats de données, des flux de données et des « extrants » de politique étrangère. On retrouve cette relation au tableau I.

TABLEAU I

Recherche d'indicateurs par approches selon les niveaux d'analyse.

<i>Approche</i>		
<i>Niveau d'analyse</i>	<i>Catégorisation</i>	<i>Pondération</i>
Événements uniques	WEIS, McClelland, McGowan	Azar, Corson, et alii.
Flux d'événements	Rosenau, Kegley	Azar/Koehler, substituent un concept unique (GNRR) à une typologie des comportements, à partir d'une échelle.
Agrégat d'événements	à la recherche de typologies des « extrants » de politique étrangère	

Ainsi, au lieu de nous servir d'un certain nombre de catégories (types) de comportements, nous proposons d'examiner l'utilité d'un concept unique – le champ de relations normales (*Normal Relations Range* – *NRR*) – et de rendre compte de la diversité des comportements dans le monde réel en mesurant un concept unique sur certaines dimensions. Les difficultés auxquelles se sont heurtés les adeptes des typologies nous ont incités à nous orienter en ce sens. Les recherches subséquentes devront illustrer les relations entre les deux approches.

24. J. David SINGER, « Inter-Nation Influence: A Formal Model », dans *American Political Science Review*, vol. LVII, 1963, pp. 420-30.

25. ROSENAU, *op. cit.*

26. Charles W. KEGLEY JR., *A General Empirical Typology of Foreign Policy Behavior*, Sage Professional Papers in International Studies Series, vol. II, Vincent DAVIS (éd.), Sage Publications, Beverly Hills, 1973.

27. McLELLAND, communication à l'*International Events Data Conference*, *loc. cit.* ; Patrick MCGOWAN, « Estimating the Comparability of Different Sets of Political Events Data: A Research Note », manuscrit non publié, 1971.

V - LA THÉORIE DU CHAMP DE RELATIONS NORMALES (CRN)

Bien qu'on se soit surtout servi des données événementielles pour étudier les crises²⁸, on peut également les appliquer à l'étude des situations opposées impliquant les comportements internationaux des États et des autres acteurs internationaux, telles que l'intégration et l'unification²⁹ tout comme aux comportements courants qui surviennent la plupart du temps entre États. On peut donc avoir recours aux données événementielles pour étudier un vaste champ de comportements, des plus conflictuels aux plus coopératifs, en passant par les comportements de routine. À ce jour, l'étude quantitative des comportements internationaux s'est consacrée de façon disproportionnée sur les événements de crise ou de conflit. Une étude plus approfondie s'impose à partir des liens qui existent entre le comportement de crise et les relations quotidiennes de routine entre États. Ainsi, selon nous, la recherche événementielle doit renoncer à son carcan conflictuel pour s'élargir à tous les types de comportements. Il faut contrôler, analyser et évaluer les données dans le temps (régressions) et les systèmes complexes de comportements internationaux. La *recherche d'indicateurs d'événements* consiste précisément à contrôler et à analyser les comportements internationaux en tant que systèmes comportementaux. Les *systèmes d'indicateurs d'événements* constituent des combinaisons simples ou complexes d'indicateurs d'événements qui facilitent l'analyse quantitative des comportements internationaux à des fins analytiques ou politiques.

Les systèmes d'indicateurs ou d'indices peuvent mesurer les conditions physiques (par exemple, les séismographes pour les tremblements de terre), la situation économique ou financière (ainsi, l'indice Dow-Jones des moyennes boursières) et les conditions politiques ou sociales d'un État³⁰. Le système d'indicateurs pour mesurer la situation politique internationale que nous développons est une contribution relativement récente. Cela n'empêche nullement que d'autres systèmes d'indicateurs politiques existent déjà ou sont en devenir. Deutsch³¹ a suggéré d'établir des profils d'attributs des acteurs internationaux. Cette idée s'est vue appliquée dans les répertoires de données de Banks et Textor³², Russett *et alii*³³, Taylor et Hudson³⁴. Ces travaux codifient diverses caractéristiques des États sans toutefois traiter des comportements des acteurs internationaux. McClelland³⁵ a proposé d'établir des profils des comportements des acteurs internationaux de telle sorte que le comportement courant de ces acteurs puisse se comparer aisément à leur comportement

28. AZAR, « Conflict Escalation and Conflict Reduction in an International Crisis: Suez, 1956 », dans *Journal of Conflict Resolutions*, vol. XVI, pp. 183-201.

29. *Idem*, « International Political Integregation L. The Case of the United Arab Republic », thèse de doctorat, Stanford University, 1969.

30. Raymond A. BAUER (éd.), *Social Indicators*, MIT Press, Cambridge, Mass., 1966.

31. Karl W. DEUTSCH, « Toward an Inventory of Basic Trends and Patterns in Comparative and International Politics », dans *American Political Science Review*, vol. LIV, 1960, pp. 34-57.

32. Arthur BANKS et Robert B. TEXTOR, *A Cross-Policy Survey*, MIT Press, Cambridge, Mass., 1963.

33. Bruce M. RUSSET, *et al.*, *International Regions and the International System: A Study in Political Ecology*, Rand McNally, 1967.

34. Charles L. TAYLOR et Michael C. HUDSON, *World Handbook of Political and Social Indicators*, 11, Yale University Press, New Haven, 1971.

35. MCELLENDAN et HOGGARD, « Conflict Patterns in the Interactions Among Nations... », *op. cit.*, 1969.

antérieur. D'autres³⁶ ont pensé à une mesure continue et systématique des tensions internationales. Nos propres efforts s'inscrivent dans la foulée de ces tentatives. Cependant, bien que certains chercheurs³⁷ ont réussi à établir des indices de tension à l'aide de critères monétaires (dépenses de défense), nous poursuivons nos efforts au niveau des comportements, d'autant plus que l'accès aux données événementielles facilite la tâche. Notre concept central est celui du *champ de relations normales* (CRN)³⁸. Son contexte théorique et ses hypothèses inhérentes régissent la méthodologie de l'analyse des indicateurs d'événements.

Le concept du CRN repose sur deux principes essentiels :

1. le comportement des acteurs internationaux est quantifiable ;
2. il existe une justification théorique à la distinction entre les formes « extraordinaires » et « routinières » des comportements observés et quantifiés.

Les acteurs internationaux – tels les gouvernements nationaux, les organisations internationales, les mouvements d'indépendance, etc. – se comportent les uns vis-à-vis des autres, sur la scène internationale, d'une certaine façon. Comme nous l'indiquons plus haut, selon McClelland, les comportements entre acteurs internationaux sont soit transactionnels, soit interactionnels. Les transactions internationales comprennent les flux d'échanges commerciaux, le tourisme, le volume de courrier postal, etc., entre acteurs internationaux. L'« originateur » d'une transaction est tout agent autre qu'un dirigeant d'une nation ou d'un acteur international. Au contraire, les interactions impliquent les dirigeants d'un pays ou d'un acteur international et comprennent les visites, les déclarations politiques, les accusations, les menaces, les attaques, etc. Le concept du CRN réfère aux aspects interactionnels plutôt que transactionnels des comportements internationaux ; dans une certaine mesure, « CRN » signifie « relations entre nations » (et autres acteurs internationaux). Cependant, alors que l'expression courante « relations entre nations » peut avoir une connotation psychologique (on peut, par exemple, parler d'un « bon climat » entre deux pays ou de « l'esprit de Glassboro ») ou transactionnelle (par exemple, de « bonnes relations commerciales »), le concept du CRN se rapporte aux « relations » internationales, uniquement sur le plan interactionnel. Le CRN se réfère aux échanges de comportements entre acteurs internationaux. Bales³⁹ a utilisé une approche identique pour l'étude des processus interactionnels dans les petits groupes. Ainsi, le CRN porte sur le comportement manifeste observable, distinct des attitudes, intentions, perceptions, objectifs et flux de transactions.

Le comportement manifeste d'acteurs internationaux à l'égard d'autres acteurs internationaux consiste en des actes observables (événements) de types différenciés et agrégés dans le temps de diverses façons (« flux d'événements »). Nous soutenons que les séries ou flux d'événements entre acteurs internationaux consistent en événements individuels susceptibles d'être situés sur un axe ou continuum de conflit-coopération.

36. Quincy WRIGHT, « Project for a World Intelligence Center », dans *Journal of Conflict Resolution*, vol. 1, 1957, pp. 93-97 ; HOLSTI, « The Value of International Tension Measurement... », *op. cit.* ; et autres...

37. Alan NEWCOMBE et James WERT, *An Inter-Nation Tensiometer for the Prediction of War*, 1972 ; Norman ZALCOCK, *The Prediction of War*, Canadian Peace Research Institute Ontario : ronéotypé.

38. AZAR, « Conflict Escalation... », *op. cit.*

39. Robert F. BALES, *Interaction Process Analysis: A Method for the Study of Small Groups*, Addison-Wesley, Cambridge, Mass., 1950.

Pour comprendre le CRN, on doit reconnaître les composantes fondamentales de toute série ou de tout ensemble d'événements. Ainsi, ils ont :

1. un *espace* (socio-géographique) : une série d'événements émanent d'un acteur international et ont pour cible un ou plusieurs autres acteurs internationaux ;
2. un *espace temporel* : une série d'événements se déroulent dans le temps et on peut situer chaque événement à un moment précis dans le temps ;
3. un *volume* : la fréquence des événements par unité de temps dans une dyade peut varier de zéro à n'importe quel volume ;
4. une *intensité* : une série d'événements, globalement, peut se situer sur un continuum de conflit-coopération, tout comme l'événement individuel. Ainsi, un flux dyadique d'événements au cours d'une période de temps donnée peut être très hostile, très coopératif ou d'une intensité intermédiaire.

En outre, pour évaluer convenablement un *ensemble de données* sur un flux d'événements, il faut tenir compte de la portée et de la nature des sources utilisées pour dériver ce flux, dans la mesure où il s'applique à une dyade spécifique pour une période de temps donnée.

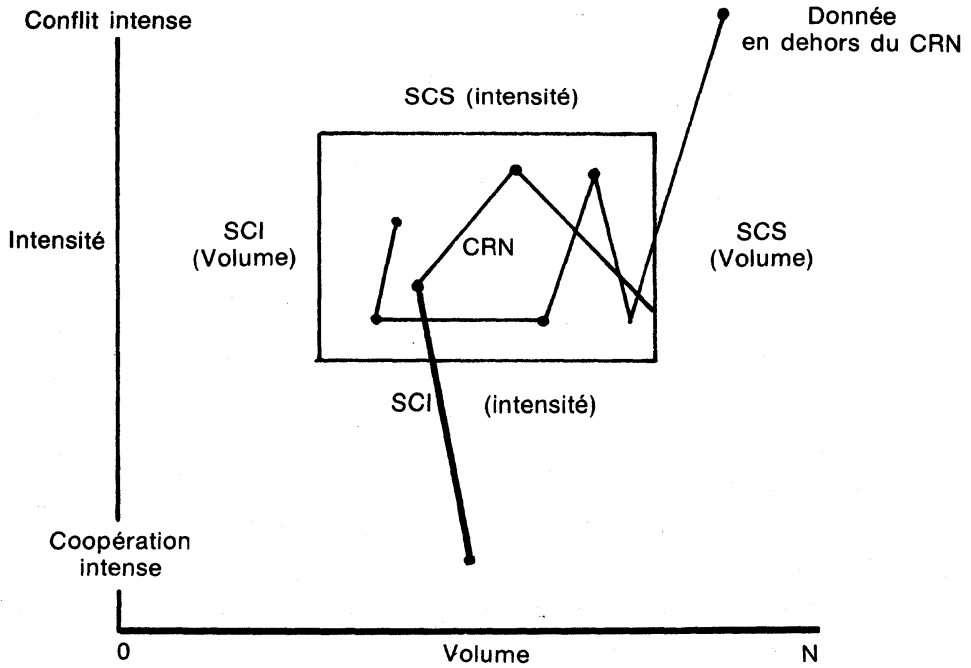
Ensuite, pour travailler à partir du concept du CRN, on devrait apprendre à reconnaître les réseaux normaux et anormaux de comportement (un concept tiré de la théorie de la Gestalt). On doit déterminer empiriquement, cas par cas, par un procédé inductif, les définitions spécifiques des expressions « normal » ou « habituel » et « anormal » ou « inhabituel ». En général, étant donné les valeurs dans le temps et l'espace d'un flux dyadique d'événements, un certain ordre de volume et d'intensité sera associé aux réseaux normaux tandis qu'un cadre différent correspondra aux réseaux inhabituels. Par exemple, entre 1950 et 1970 (temps), Israël et l'Égypte (espace) ont eu des rapports très hostiles (intensité) tandis que les États-Unis et la Grande-Bretagne ont eu des relations très coopératives. Pour Israël et l'Égypte, l'hostilité caractérisait l'ensemble de leurs relations ; le réseau était « normal » tandis qu'entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, la coopération était le mode normal d'interaction. La paix aurait été extraordinaire pour Israël et l'Égypte alors que la guerre l'eût été tout autant entre les États-Unis et la Grande-Bretagne. On peut ainsi élargir notre définition du CRN.

Dans n'importe quelle dyade, pendant une certaine période de temps, le CRN d'une dyade représente un champ recouvrant des valeurs distinctes d'intensité et de volume. Ces valeurs sont « normales » par rapport aux valeurs anormalement élevées ou faibles le long de ce double continuum. On délimite ces champs normaux par les notions de *seuils critiques supérieur et inférieur* (SCS et SCI).

Considérant uniquement le volume et l'intensité des événements pour n'importe quelle dyade, on peut représenter le CRN en deux dimensions comme suit :

SCHÉMA 2

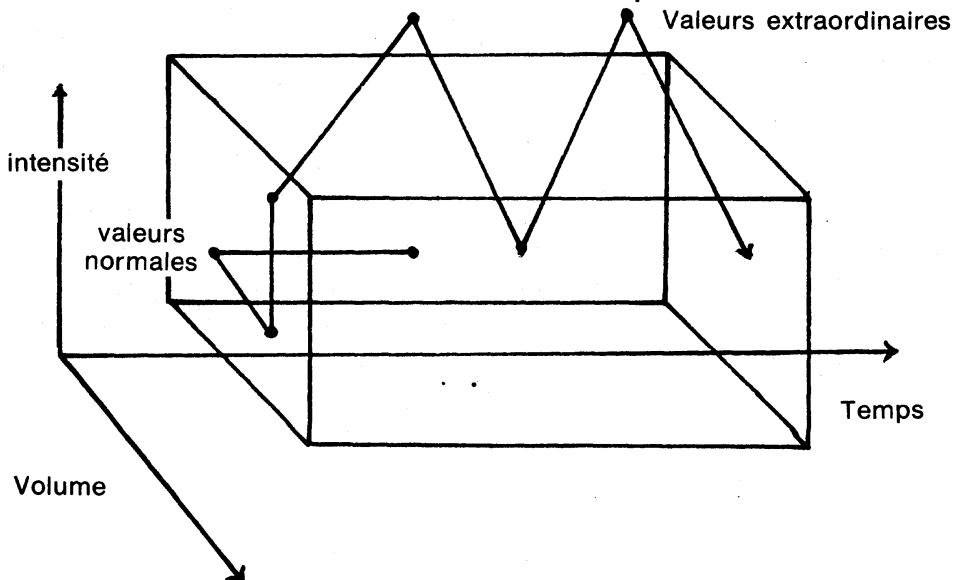
Le CRN sans les dimensions spatiales et temporelles



Quand on y ajoute la dimension temporelle, le CRN se présente comme suit :

SCHÉMA 3

Le CRN avec la dimension temporelle



On peut se servir du concept du CRN pour analyser les crises internationales, comme la crise de Suez de 1956⁴⁰. Une crise internationale constitue un cas spécial de flux événementiel qui passe d'un niveau normal à un champ anormalement non coopératif. Le contraire d'une crise impliquerait une évolution d'un flux événementiel à partir de son niveau normal, vers un champ anormalement coopératif (cas de l'union égypto-syrienne en 1958).

Ainsi, au cœur des méthodes et des recherches que nous menons, se trouve une théorie plutôt rudimentaire, si tant est qu'on puisse parler ici de théorie. Elle n'appelle pas de système ou d'ensemble de propositions, ni même une seule hypothèse. Nous nous servons du concept du CRN pour orienter notre élaboration d'indicateurs d'événements et d'une méthodologie concomitante capable de contrôler, expliquer et évaluer les systèmes de comportements internationaux par les acteurs internationaux.

VI - LE CRN ET L'UNIFICATION DES THÉORIES PARTIELLES

Comme nous l'avons indiqué plus haut, nous pensons que la recherche d'indicateurs événementiels aidera à unifier les diverses théories partielles en relations internationales et en politique étrangère. La conceptualisation et la mesure des comportements au niveau international en termes du CRN permet la description quantitative et la recherche explicative à la fois des phénomènes comportementaux 1) habituels et 2) inhabituels. Par phénomènes habituels, on se réfère aux réseaux d'actions et de réactions dans les relations quotidiennes entre acteurs internationaux, qui, pour la plupart, sont routinières et stables dans le temps. Les questions du jour peuvent changer mais les niveaux d'amitié/hostilité entre n'importe quelle dyade d'acteurs demeure généralement très stable. Le concept du CRN permet de mesurer les niveaux d'amitié/hostilité, le volume d'interactions, la proportion normale d'interactions verbales par rapports aux échanges physiques, etc. Une fois ces phénomènes mesurés (topographiés), on peut s'efforcer d'établir des modèles explicatifs pour en rendre compte.

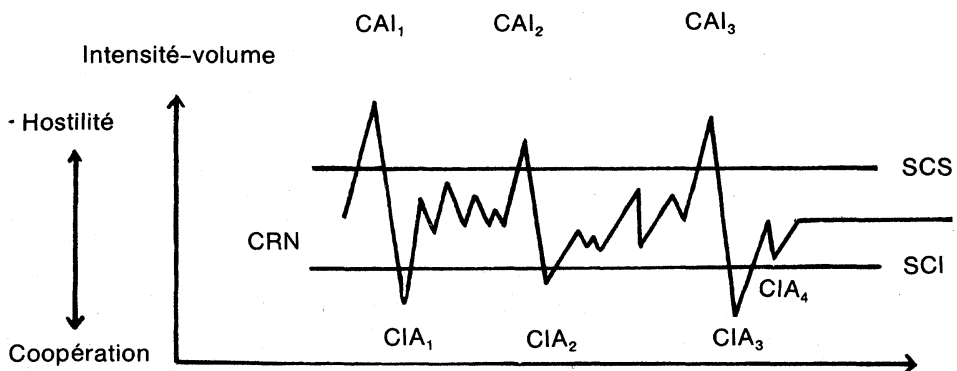
Par phénomènes inhabituels, nous pensons aux épisodes ou aux événements impliquant des acteurs internationaux qui ont généralement attiré l'attention des historiens diplomatiques ou militaires et qu'on peut maintenant mesurer. Ces épisodes inhabituels se répartissent en phénomènes inhabituellement hostiles ou en événements anormalement coopératifs.

Les « couches » d'événements inhabituellement hostiles ou coopératifs sont typiquement sporadiques. Tandis que le CRN, qui, par définition comprend la plupart des événements d'une dyade, consiste en un flux à peu près continu d'événements dans le temps, les couches d'événements inhabituellement hostiles ou coopératifs consistent en une série d'interactions cloisonnées qu'on peut identifier en tant qu'épisodes temporellement définis, hostiles ou coopératifs. On peut dégager cette proposition de l'observation empirique (par la distribution des données) ou, par procédé déductif, à l'aide du concept du CRN. Le schéma 4 représente un CRN arbitraire avec ses seuils critiques. Il s'ensuit de cette représentation du CRN que les groupes d'événements inhabituellement hostiles ou coopératifs, situés en dehors des seuils critiques, sont plutôt des épisodes discontinus (*discrete*) que des flux continus d'interactions. Nous

40. AZAR, « Conflict Escalation... », *op. cit.*

dénommons *conflit anormalement intense* (CAI), les groupes d'événements qui se situent au-dessus du seuil critique supérieur, et *coopération inhabituellement active* (CIA), ceux qui se situent en-dessous du seuil critique inférieur.

SCHÉMA 4
Le CRN avec ses seuils critiques



Les CAI et les CIA varient considérablement selon leur nature et leurs caractéristiques quantitatives. Nous suggérons dès lors deux typologies tout en reconnaissant au départ que seule la recherche empirique ultérieure peut les raffiner (voir schémas 5 et 6).

SCHÉMA 5

CAI

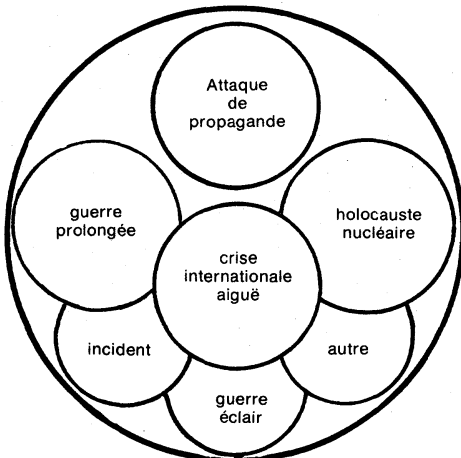
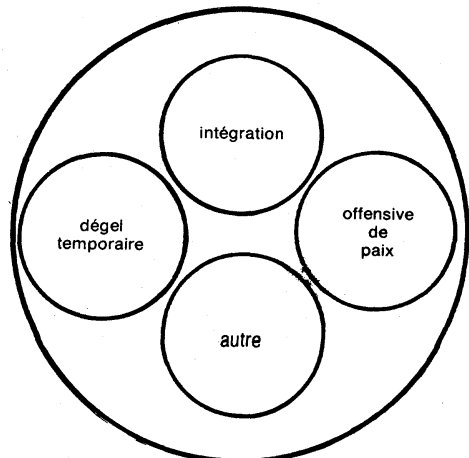


SCHÉMA 6

CIA



Une des tâches de la recherche événementielle descriptive et phénoménologique est de suivre et de classer les CIA et CAI à partir des données disponibles et d'élaborer les profils quantitatifs des différents types de CIA-CAI. Ce travail a été entamé avec l'étude des guerres entre petites puissances⁴¹ et de l'intégration⁴². Le travail descriptif-phénoménologique ressemble aux efforts que fournit la biologie pour décrire et classer des myriades de plantes et d'animaux, ou l'astronomie pour répertorier et mesurer les corps célestes.

Ainsi, la description et la classification des CIA et des CAI est essentiellement un processus inductif et empirique. Cependant, si l'on ne prend pas conscience d'une question théorique préalable, on risque de sombrer dans une confusion totale. Il faut en effet distinguer une définition *absolue* et une définition *relative* des CIA et des CAI :

1. *définition absolue* : une définition indépendante des propriétés de n'importe quelle dyade spécifique ; en d'autres mots, une définition applicable à tous les cas sans que les paramètres opérationnels ne soient modifiés ;
2. *définition relative* : une définition qui se fonde sur les propriétés d'une dyade particulière et de son CRN.

Un holocauste nucléaire, serait un exemple parfait de CAI absolu. Quel que soit le CRN des antagonistes nucléaires avant la déflagration, l'holocauste représente en lui-même un épisode conflictuel anormalement intense. Au contraire, une campagne de propagande pernicieuse entre deux acteurs internationaux peut être interprétée de façon absolue ou relative. On peut considérer un duel de propagande comme un CAI verbal, qu'il survienne dans une dyade amicale (États-Unis/Grande-Bretagne) ou hostile (Israël/Syrie) ; il s'agit alors d'un CAI absolu. Au contraire, on peut considérer un duel de propagande entre deux acteurs internationaux comme étant un CAI ou non, selon le niveau du CRN ; c'est le point de vue relativiste. Dans le cas d'un CRN très amical, un duel de propagande se situerait au-delà du SCS (seuil critique supérieur) et deviendrait un CAI alors que dans le cas d'un CRN déjà hostile, le seuil ne serait pas franchi et il n'y aurait pas CAI. Dans le cas d'un CRN extrêmement hostile, un duel de propagande entre deux acteurs qui, normalement, se battent sur le terrain, peut très bien constituer une CIA. Par exemple, dans la dyade États-Unis/Grande-Bretagne, un duel de propagande constitue un CAI ; dans la dyade États-Unis/URSS, c'est une situation normale alors que dans la dyade Syrie/Israël, il pouvait s'agir d'un substitut au combat physique et constituer une CIA.

Nous estimons qu'il est nécessaire de considérer les points de vue absolu et relatif des CAI et CIA si l'on veut que la communication entre les chercheurs à propos des phénomènes comportementaux répertoriés par la recherche événementielle soit effective. Le schéma 7 représente deux typologies opératoires à cet égard.

41. *Idem*, « Conflict Escalation... », 1972 et *Probe for Peace : Small State Rivalries*, Burgess, Minneapolis, 1973.

42. *Idem*, « International Political Integration... », *op. cit.* ; « The Analysis of International Events », dans *Peace Review*, vol. IV, n° 1, 1970.

SCHÉMA 7

Les CAI et CIA relatifs et absolus

A. Absolu	Paramètres hypothétiques	B. Relatif
Holocauste nucléaire	13A _z et... et...	Si le CRN = 4 à 8 A _z alors
Guerre prolongée	13A _z et X années et...	1 événement à 12A _z = CAI 100 événements à 11A _z = guerre courte
Guerre courte	13A _z et X jours et...	CIA 1 événement à 3A _z =
Crise aiguë	11A _z et X jours et...	Si CRN = 2 à 6A _z
Duel de propagande	8A _z et...	alors
CAI		
CIA Offensive de Paix	5A _z et...	
Intégration	1A _z et...	

(Az réfère aux niveaux de l'échelle d'intervalles en 13 points - voir note 12).

Une fois ces typologies créées, il deviendra possible de classer immédiatement les distributions d'événements selon deux critères :

1. *absolument* : pour indiquer comment le phénomène se compare aux autres phénomènes affectant toutes les dyades ;
2. *relativement* : pour indiquer comment le phénomène se compare à d'autres phénomènes dans la même dyade ;

Nous estimons que la description quantitative et systématique des phénomènes comportementaux au niveau international selon la méthodologie exposée ci-dessus peut contribuer de façon significative à l'unification des diverses théories partielles des relations internationales et de la politique étrangère.

Traçons à nouveau un parallèle avec les autres sciences. La biologie moderne n'aurait jamais atteint le statut qu'elle occupe sans passer par les phases de cueillette, de comparaison et de description systématique de ses objets d'étude. L'astronomie a également connu une phase de description systématique (quantitative si possible) de tous les objets qu'on pouvait déceler dans l'espace. La chimie moderne a eu besoin d'une mesure systématique des propriétés des composés chimiques. Tous ces efforts ont permis aux chercheurs de disciplines multiples de s'attaquer ensuite aux questions de relations et de causalité des variables. Les relations internationales et la politique étrangère doivent en faire autant, si ardue la tâche soit-elle. Sinon, on risque de retomber continuellement sur des études de cas qui, même quantitatives, ne servent

qu'à étayer des théories partielles – c'est-à-dire un schéma qui a été fait sur mesure... pour l'étude de cas.

Outre l'explication et l'élaboration théorique, on peut vouloir poursuivre un objectif plus concret comme la prévision des guerres. Le CRN et les indicateurs événementiels semblent pouvoir apporter leur contribution à cet égard ainsi que le montrent certaines recherches⁴³. Il n'y a pas de limites strictes aux modèles qu'on peut construire à partir du CRN. On peut avoir recours à des modèles linéaires ou autres, plus complexes⁴⁴. Le principe sous-jacent est le suivant : la connaissance du comportement en t_1 peut servir à la prédiction du comportement en t_2 .

VII - CONCLUSION : LA MODIFICATION DU COMPORTEMENT DES ACTEURS INTERNATIONAUX

Les pages qui précèdent suggèrent quelques possibilités d'utilisation du CRN et des indicateurs événementiels. On peut les classer en deux groupes :

1. *recherche empirique-statique* : la description et l'explication des relations de comportement et leurs interactions avec les variables non comportementales à un moment donné dans le temps ;
2. *recherche empirique-dynamique* : la description et l'explication des phénomènes de comportement et leurs relations avec les variables non comportementales dans le temps, telles que la population, l'écologie, etc.

En outre, la recherche par le CRN et les indicateurs événementiels peut également servir à :

3. *la recherche normative* : a) formulation des politiques par les acteurs internationaux et b) intervention dans le comportement des acteurs internationaux par leurs homologues, particulièrement par les organisations internationales ou par les acteurs intranationaux.

On peut se servir des indicateurs événementiels pour la formulation d'objectifs politiques et le choix des moyens pour les atteindre. Malheureusement, une telle perspective de « technologie » du comportement est un tant soit peu effrayante comme le sont les techniques de modification du comportement individuel de Skinner⁴⁵. Une des possibilités les plus bénéfiques d'utilisation normative, ou politique, des indicateurs événementiels serait l'établissement d'un niveau d'hostilité maximum acceptable entre les acteurs internationaux (peut-être décrété par les Nations Unies) qui, s'il est dépassé par les acteurs, constituerait le fondement d'une intervention en vue de résorber les conflits. Cependant, étant donné que la recherche événementielle n'est qu'à un stade préliminaire, tout jugement sur les possibilités et les dangers de la technologie du comportement à cet égard ne serait qu'une spéculation hasardeuse.

43. *Idem*, *Peace for Probe...*, *op. cit.* ; Gernot KOEHLER, « Events Data and the Prediction of War : Using a Critical Indicator Method », communication présentée à la Conférence de la *Canadian Peace Research and Education Association (CPREA)*, à l'Université Queens, Kingston, 3-5 juin 1973 ; *Studies of Conflict and Peace Report*, n° 14, ronéotypé.

44. *Idem*.

45. *Idem*.